

Le Créateur a posé comme règle absolue, nécessaire à l'harmonie du monde, l'amour du prochain comme soi-même : or, croit-on qu'il aime bien son prochain, celui qui, voyant son jeune ami se livrer à des écarts déplorables d'esprit et de cœur, ne cherche pas à le corriger, à le conseiller ; aime-t-il bien son prochain, le père abdiquant en faveur d'une courte satisfaction donnée aux penchants mauvais de son fils, l'autorité que les lois divines et humaines lui ont confiée pour conduire ce fils dans le droit chemin ?

La jeunesse est vivace, dans ses veines coule un sang généreux toujours en ébullition ; portée aux plaisirs et aux jouissances matérielles, ne sachant pas encore ce que c'est que les déboires et les contrariétés de la vie, elle voit tout en rose, et ne juge les hommes et les choses et ne leur donne de la valeur qu'en raison de la somme de plaisirs qu'ils lui rapportent ; elle ne s'arrête pas à philosopher sur les conséquences de ses actes : en un mot, elle brûle la vie.

Parfois et dans le même temps, elle fera le bien avec exaltation, et commettra le mal avec frénésie. Un jour elle accomplira un acte d'héroïsme et, le lendemain, se vautrera jusqu'au cou dans des orgies sans nom. Et l'ami et le père, témoins de ces contradictions, diront simplement :—Il faut bien que jeunesse se passe !

Le père, le tuteur, l'ami, absorbés par leurs combinaisons commerciales ou professionnelles, n'ont pas le temps de surveiller le jeune homme sortant des écoles et lancé dans le monde ; ils ne se doutent guère, ou plutôt oublient, que le gaillard plein de feu qui vient justement de s'échapper de la garde tutélaire de ses maîtres, est pris d'une soif incommensurable de liberté qu'il veut complètement satisfaire.

S'endormant dans une fausse sécurité, s'imaginant, bien à tort, que le jeune homme se ressentira toute sa vie de la discipline des écoles, ils le laissent agir à sa guise en toute confiance.

Vainement, la mère chrétienne et prévoyante, la sœur, douce, aimante et dévouée, dont les délicatesses féminines sont froissées par la conduite légère du frère, s'unissent-elles pour demander au chef de la famille d'intervenir, de leur aider à morigéner et à retenir un peu plus à la maison, le jeune lionceau qui les désole ;—Bah ! leur répond-t-on en haussant les épaules—“ Faut bien que jeunesse se passe !”

Oui, dirai-je à mon tour :—“ Il faut que jeunesse se passe !”—; mais à bien faire, à utiliser pour la religion, pour la famille, pour la patrie, les forces dont elle est si richement dotée, à faire pour l'avenir, provision de sagesse et de santé, à s'habituer au travail, à la sobriété, à préférer le toit et la table du père de famille, à la gargotte, à la buvette, au petit club ; à choisir de préférence la société des dames et les douces réunions de la famille où l'on apprend à vivre convenablement, à parler sensément, à s'aimer et à s'entraider, aux associations